

sa femme feignit de tourner autour de lui plusieurs fois, puis le poussa et le fit tomber du haut de la montagne. A mi-hauteur se trouvait un arbre dont le feuillage était épais et moelleux; le sage s'accrocha à une de ses branches et put s'arrêter; il subsista en mangeant des fruits de l'arbre qui étaient doux et bons; or, à côté de l'arbre il y avait un alligator (1) qui, lui aussi, venait chaque jour manger de ces fruits (2); en apercevant un homme sur l'arbre, il eut peur et n'osa plus venir; après avoir souffert de la faim pendant cinq jours, il se décida à braver le danger pour aller prendre des fruits; comme l'homme et la bête ne se faisaient aucun mal l'un à l'autre, ils se rapprochèrent; le sage bondit alors à cheval sur l'alligator qui, effrayé, sauta en bas; grâce à la protection des devas et des génies, tous deux n'eurent aucun mal. (Le sage) retourna alors dans son ancien royaume et le frère cadet céda aussitôt le trône à son aîné.

Le frère aîné, par sa grande bienveillance qui traitait les autres comme il se serait traité lui-même, secourut tous les êtres vivants; quand il gouvernait en roi son pays, il répandait ses libéralités dès le lever du soleil; à quarante *li* à la ronde, les hommes avaient à leur disposition des chars, des chevaux, des bijoux de toutes sortes et des aliments; à l'est, à l'ouest, au sud et au nord ses bons soins s'exerçaient de la sorte. La renommée du roi s'étendait partout; dans les dix régions de l'espace, on louait sa vertu. Son (ancienne) épouse, pensant que son (premier) mari était mort et que personne dans le royaume ne la reconnaîtrait, prit sur son dos son mari amputé et entra dans le pays; elle exposa qu'elle formait avec lui un ménage régulier, mais que, par suite du trouble et du malheur des temps, le corps (de son mari) avait été mutilé; comptant sur la bienfaisance compatissante du roi, elle venait

(1) « Une tortue », dit l'édition de Corée.

(2) Cf. Čulla-paduma-jâtaka (*The Jâtaka*, vol. II, trad. Rouse, p. 83).